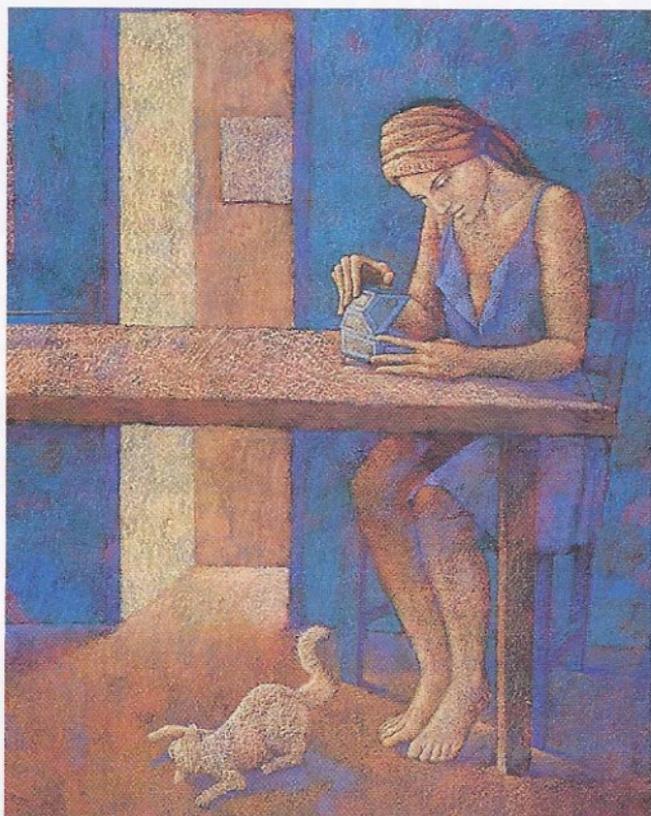


La Vidondée à Riddes: Jacques Biolley



Les rencontres infranchies (détail), pastel et gouache sur bois, 180 x 130 cm

La petite localité valaisanne de Riddes a ouvert un superbe centre culturel qui vient d'être officiellement inauguré à l'occasion du vernissage de l'exposition du peintre fribourgeois Jacques Biolley. Cet espace architectural de la Vidondée remonte au XIII^{ème} siècle, où il appartenait à la famille Grossi du Châtelard, originaire du Val d'Aoste. Les deux édifices, une imposante grange de pierre et une maison d'habitation, tombaient en ruine en 1982, et les propriétaires envisageaient de tout raser pour construire un locatif. Grâce au préfet Jacques-Louis Ribordy, le site a été racheté par une fondation ad hoc à qui l'on doit une belle restauration et la création d'espaces servant à des concerts, à des réunions et à des expositions. Ainsi, sur deux niveaux, a lieu une impressionnante exposition des huiles, pastels, aquarelles et dessins de Jacques Biolley - plus de 120 oeuvres.

Jacques Biolley vient de fêter ses quarante ans. Et d'achever une suite de travaux à l'Église Sainte Catherine de Sierre, où il a peint les quatre évangélistes, une mort et une résurrection du Christ, un Pressoir mystique assimilant le sang du Seigneur au jus de la vigne, réalisé un vitrail, et sculpté en bronze un chemin de croix. De ce fait il a peu exposé ces dernières années - sinon, au début de cette année, à l'Église Saint-Laurent d'Aoste.

N'allez pas croire que Jacques Biolley se trouve confit dans la religion. L'abondance de nus est même impressionnante, à Riddes. Sensuels, sans doute, mais chastes, habités par une noblesse d'attitude et de regard. Un nu avec une auréole, vous avez déjà vu? Quand on lui demande comment on peut rester figuratif de nos jours, Biolley reprend la réponse de Picasso: «Je ne choisis pas. Cela me vient comme ça». Il est fasciné par la présence humaine. Il pourrait peindre des paysages, des natures mortes, faire de l'abstrait, mais pour lui il y a un tel surcroît d'intérêt à cerner un visage, un regard, un corps, qu'il doit aller dans cette direction, en priorité. Et il respecte trop l'anatomie féminine, qui a mis des millions d'années à en arriver à cette forme, qu'il n'a pas envie de la tordre.

Jacques Biolley dit volontiers son admiration pour le peintre fribourgeois Armand Niquille, mort à la fin de l'an dernier, et auquel il a consacré deux livres, l'un en 1989 en collaboration avec Etienne Chatton, l'autre en 1996, seul. Après l'avoir eu comme maître de dessin, enfant, c'est à 16 ans, alors qu'il songeait à entrer en peinture qu'il se mit à admirer Niquille, photographiant clandestinement ses tableaux... Mais ce n'est que dix ans plus tard qu'il osa frapper à la porte du peintre, pour le fréquenter les douze dernières années de sa vie.

Le monde de Jacques Biolley est fait d'un échange. Un tableau, dit-il, c'est à la fois moi qui fais quelque chose sur le tableau et le tableau qui fait quelque chose sur moi. Il aime travailler des matières, des formats différents. Il faut que le support puisse répondre comme un écho, qui rend le dialogue intéressant, surprenant. Il a besoin d'être constamment étonné. La peinture exige une activité intuitive, ce n'est pas la simple réalisation d'un projet réfléchi.

Parmi les techniques qu'il utilise avec virtuosité, il a mis au point celle d'un pastel dur qu'il allie à des fonds de gouache, ce qui anime sa matière de stries lumineuses, très vivantes.